

Introduction à *L'Invitation* (1987)

Anne-Yvonne Julien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/822>

DOI : [10.4000/ccs.822](https://doi.org/10.4000/ccs.822)

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 115-118

ISBN : 9782354121464

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Anne-Yvonne Julien, « Introduction à *L'Invitation* (1987) », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 21 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.822>

Le Discours de Stockholm (1986), prononcé par Claude Simon à la réception de son Prix Nobel de Littérature (1985) et devenu dense opuscule, relève, si spécifique que soit sa teneur, du dire de la circonstance. Le texte *L'Invitation* (1987) pourrait y toucher aussi dans la mesure où il concerne les retombées d'une distinction internationale et renvoie à un voyage précis en URSS, effectué en octobre 1986 à l'occasion du « forum d'Issyk Koul, à Frounze au Kirghizstan, en compagnie de quatorze autres invités de marque »¹, voyage bouclé à Moscou par une réception présidée par le Premier Secrétaire Gorbatchev. Mais d'un ouvrage à l'autre, le lecteur a un peu l'impression de passer de l'adret à l'ubac de ces moments de consécration. D'un côté, un sujet qui assume, non sans énergique fierté, un parcours existentiel², des options auctoriales et une joie énonciative liée au plaisir d'être accueilli dans l'« îlot » scandinave, « privilégié et exemplaire »³, de l'autre, l'énonciation distante de celui, qui, certes, a habitué son lecteur à apparaître à la troisième personne du singulier (le cavalier, le vieil homme...) mais qui, dans ce récit fragmentaire de voyage, se propose simplement, et presque systématiquement, comme l'un des « quinze invités » qu'on déplace, encadre, véhicule, photographie, sature d'excursions officielles ou de soirées de prestige et qu'on abasourdit de mots très peu signifiants. Un peu comme si derrière « l'invitation », il fallait entendre « la manipulation » ou « l'incarcération »... Sans doute la note ironique n'est-elle

1. Voir « Chronologie », dans Claude Simon, *Œuvres*, « Bibliothèque de la Pléiade », éd. Alastair Duncan, p. LXVII.

2. Claude Simon, *Discours de Stockholm*, Minuit, 1986, p.24.

3. *Ibidem*, p. 8.

pas rare chez Simon (elle a pu par exemple viser la vulgarité des bateleurs politiques⁴, le délire de puissance des manieurs d'argent, la soif de violence des idéologues, les hypocrisies cléricales, la rigidité des gradés, les réflexes de caste de la grande ou petite bourgeoisie), mais il faut reconnaître qu'elle est ici virtuose et tenue. Pourtant, si le sarcasme se décèle derrière ce regard qui s'étonne du spectacle de fin de partie, très beckettien, offert par un Etat qui pourtant signait son entrée dans une ère dite nouvelle de détente et d'ouverture, une tristesse plus aiguë se discerne devant le ballet universel des êtres de pouvoir⁵, irrésistiblement aimantés par la violence, et prompts à prendre les hommes de pensée en otage, sous prétexte de monnayer l'aura de ceux-ci en respectabilité. Le tragique de cette évocation est évidemment rehaussé par la présence suggérée de la beauté naturelle kirghize, avec le surgissement étincelant de la neige et de la glace, la couleur absinthe du lac d'altitude⁶ ou le bruit du torrent écumeux. Beauté hors de toute mesure et qui, si elle balaie les bouffissures de l'Histoire, se présente aux yeux du narrateur latent comme une déconcertante énigme.

Le lecteur de *L'Invitation* est ainsi induit à concevoir que, pour Simon, il existe une autre forme d'engagement que celle de la littérature idéologiquement explicite, une option éthique qui s'exprime à travers le travail de la matière verbale : Sophie Guermès s'attache de près à l'élucidation de cette démarche simonienne où elle décèle une poétique de déréalisation aux résonances kafkaiennes. Gommage de la singularité des lieux et des figures au profit de caractérisations

4. Voir le texte « Le Candidat » présenté dans le Numéro 6 des *Cahiers Claude Simon*, PUP, décembre 2010, p. 9-15.

5. Sur l'arrière-plan qui reste celui de la Guerre froide, le Premier Secrétaire Gorbatchev est systématiquement associé au Président américain Ronald Reagan et leurs pouvoirs respectifs évalués par leur capacité virtuelle de « détruire une bonne moitié de la terre », (*I*, p.13). Le couplage des « acteurs » politiques est d'ailleurs renforcé par le couplage géographique des continents (Est de l'Europe-URSS et Amérique), perçus par les filtres de la vue d'avion puis de la vision cartographique, comme des « créatures bicéphales » (*I*, p. 24).

6. Le très vaste lac d'altitude Issyk-Koul (1620m), situé dans une dépression glaciaire, est dominé à l'Est par les plus hauts sommets du Kirghizstan (pics Pobedy et Khan Tengri), ainsi que par le colossal glacier Inylchec, qui s'étend sur plus de cinquante kilomètres.

stylisées, recours à des traits de caricature choisis en fonction des données de l'Histoire, vision grotesque d'une étoile du Bolchoï accordée à l'état d'un système vieillissant, comique de gestes insistant, scénographie bouffonne des séquences du forum et de la rencontre avec le Premier Secrétaire, exhibant l'imposture de la parole truquée. Autant d'images qui, par leur alliance, transcrivent l'inquiétude suscitée par le spectacle d'un univers ritualisé, violent dans la mesure même où il est tenté par sa propre régression (ITEM-CNRS).

L'épître⁷ a confirmé qu'il n'était pas dans l'usage de Claude Simon d'adhérer au principe d'une « déclaration commune » auquel l'organisateur du forum entendait le faire souscrire⁸. Si *L'Invitation* ne rapporte pas directement ce refus, elle ne cesse de le suggérer. Alain Froidevaux montre comment la « mise au propre » de notes de voyage, donne à l'écrivain le moyen d'élaborer la seule réponse possible à la sollicitation reçue, une réponse d'ordre scriptural. La mention, « les quinze invités », étonnamment récurrente, rend lisible le devoir de « faire groupe », arbitrairement imposé par la puissance invitante, ainsi que les calculs sourdement diplomatiques que suppose l'accréditation consentie ; les séquences tournant autour des figures d'interprètes ainsi que le motif de la traduction reflètent le principe d'une relation herméneutique faussée. Mais si l'option narrative dominante est souvent extradiégétique, la curiosité d'une conscience percevante, en certains points du récit, saisissant une

7. « A Federico Major, participant du forum, - qui lui communiquait une adresse à M. Gorbatchev de cinq pages rédigées », Claude Simon livre le découragement qu'a suscité cette rencontre de Frounze. Voir *Le Monde* du 5 décembre 1986 où paraît sous le titre « Claude Simon, l'art, la lutte contre l'obscurantisme » de larges extraits de cette « lettre », introduits par quelques lignes de Nicole Zand qui s'interroge sur les finalités des organisateurs : « Quels rôle veut-on faire jouer à ces invités [...] ? S'agissait-il de présenter au monde [...] un nouveau nobélisable en la personne d'Aïtmatov ? Ou bien à l'instar de la politique suivie dans les années trente de susciter de nouvelles vocations de « compagnons de route » comme au temps de Romain Rolland, Henri Barbusse, H. G. Wells, Panaït Istrati, Theodore Dreiser, Kazantzakis ou André Gide ? »

8. Dans la lettre ouverte à F. Major, il écrit par exemple : « je n'ai d'autre ambition [...] que de mener au mieux mon travail d'écrivain qui n'autorise à mes yeux aucune sorte de concession, que ce soit aux goûts du public ou aux consignes des gouvernants ».

image aérienne, un cliché furtif et bougé ou le film au ralenti de telle ou telle visite organisée suffit à signifier qu'une mémoire attentive et parfois douloureuse opère à même la matière textuelle. Et certaines « scènes » (visite au Monastère de Zagorsk, rencontre avec le Premier Secrétaire) parce qu'elles fonctionnent comme des mises en abyme du colloque, invitent le lecteur à comprendre en quoi un formalisme de convention peut être déjoué par une inventivité quasi acrobatique de formes. D'autant que *Le Jardin des Plantes* retravaille encore la scénographie de *L'Invitation*, en ressaisit le principe dialogique, accentuant les profils des deux écrivains en représentation, cette fois dénommés « le dramaturge américain » et « S. », reliés, par-delà leurs divergences de postures, par un espace de complicité où s'épanouit un scepticisme défensif face aux « verbiages » du monde et à leurs implications autocratiques et agressives.